

# L' ENDEHORS



Celui qui rien n'entraîne et qu'une impulsive nature guide seule, ce passionné tant complexe, ce hors la loi, ce hors d'école, cet isolé chercheur d'au-delà ne se destine-t-il pas dans ce mot : "L'Endehors" ? d'Axa

DIMANCHE 14 Juillet 92. — 2<sup>e</sup> année n° 62  
11, Rue Richard de Beron. — PARIS

Les Cries de L'ENDEHORS  
sont lancés une fois la semaine

50 Centimes le Numéro  
6 francs par an

## 14 Juillet sanglant

### Premier Cri

#### 14 juillet sanglant

Ne parlons plus de la Bastille, s'il vous plaît, ni même de la misérable famille Hayem qui, il y a deux ans, choisissait pour mourir l'instant où la bourgeoisie et les ivrognes du peuple célébraient le 14 juillet.

Asses des effets lamoyants parachés d'images faciles!

Ne causons pas des bastilles qui restent...

Parlons simplement de la Fête; et, puisque les cathédrales pépèrent déjà les gendarmes, faisons réfléchir les yeux à quelque autre lieu de joie imprévu.

Point n'est besoin d'avoir l'âme grise d'un blasé décadent pour s'aimer guère nos terribles réjouissances publiques. Mélanges! les lanternes vénitiennes, et quelle joie ces fusées, ces bengales jaunes et les petites bombes! Point n'est besoin, pour souhaiter mieux, d'avoir l'âme rouge de Néron.

Il suffit de sentir l'effort de ces lanternes aux sombres fumées d'allégresse, d'éclaboussant les silencieuses souffrances et lançant le défi aux révoltes.

Dans les traidis, sombres tombeaux où ils parias sans pain ont des amulettes étagées de mort, les bruits de fête pénétreront — claquant comme des gifles. Et des hoch-la-là se lèveront, décroissant leurs bras si longtemps serrés à leurs poitrines maigres.

Et ces réveillés seront de la fête.

Peut-être illumineront-ils des quartiers. Qui sait? mais ils fuiront leur triste gîte, ils déambuleront dans la ville singliés respous par la geste greillante; ils iront, de la balme dans le sang.

Si l'occasion inconsciemment cherchée se présente, ils pourront bien, les mauvais gars, coquer le programme de la journée.

On songera que les 1<sup>er</sup> mai sont moins faits pour inciter aux actes que cet insouciant 14 juillet.

Car non seulement la provocation est flagrante, mais c'est plus qu'une ironie bourgeoise. C'est l'effacement des foules lubriques que l'avachissement rend complices.

En avant la musique! orchestre et souffleurs

— c'est une saoulerie qu'on paye au peuple.

Le spectacle est pénible et laid.

Tout nous flagelle.

Un acte aurait une signification haute et une retentissante portée.

Cependant les seigneurs de ce temps s'occupent avec sérénité à mettre tout au point pour présenter le pays en liasse. S'il est un jour dans l'année où ils tremblent moins à l'idée des réfractaires qui les guettent, c'est le jour de la fête nationale.

Les soldats sont en permission, les sergents de ville ne rôlent pas sur les trottoirs.

La bourgeoisie qui veut faire ses prières, ne tentant ne tient plus ferme en sa main le bouclier de fer qui la protège.

On pourrait facilement vivre...

Certes des convictions sont assez ancrées dans des cerveaux légers, des impensées sont trop vives pour qu'on choisisse uniquement les époques fixes, fatidiques.

Chaque jour est bon pour détacher un trait.

Mais ne faut-il pas surtout qu'à ces moments où les repas font la noce, surgissent quelques terrible-fête?

Et ne rêvons pas loin du possible.

Pratiquement, chacun sur sa route.

Il serait bon qu'on comptât ceci: les déshérités, les mendits ne doivent pas nécessairement avoir tous l'invincible énergie des lettrés légendaires.

Qu'ils aient au moins de la rage au cœur!

Les plus hardis courront aux redoublées besognes.

Les déshérités feront la bataille moins belle mais également implacable.

Tout, tout agitera pour blesser l'éternelle ennemie.

Il y aura des catalytiques sans doute, et aussi de venimeux coups d'ongle.

Donc vive le 14 juillet!

Et dans la rue! les camarades — même les timides.

Tout est bien qui frappe ou qui pique.

Rien ne vous force d'allumer des bâches courtes à des forblanteries tragiques.

Votre bras n'est peut-être pas petit, votre main n'est pas très noire.

Passer, et sans risquer votre tête, dans la culbute que vous détestez: Conduisez les braves curriers aux redingotes battant-oraf, frôlez les bonnes citoyennes aux atfitements redimanchés. Tout ça remue en mouvements qui vous heurtent, tout ça chante des refrains qui vous font mal. Tout mieux! Vous pourriez, si cela vous distrait, vous pourriez marquer la foule vite comme avec le soc de l'infamie.

Vous poliozonneriez les habits de fête du bout brûlant de vos cigarettes.

Et laissez dire...

Ayez du dédain pour les brutes qui les poings fermés chassent que vous êtes des lâches. Vous vous entraînez, voilà tout. Demain vous irez plus loin. Aujourd'hui faites n'importe quoi; mais que vos rancunes vivent et mordent.

La lâcheté c'est l'inaction.

Excusez-vous! Et ne soyez pas tristes de sentir encore certaines cravates.

Sans ces cravates-là nous serions trop à faire danser des palais.

Du reste les splendides palais pourront fort bien danser quand même.

Les compagnons révoqués, sûrs d'eux-mêmes et petits à tout se sont pas en vain à l'effrit.

Ils concevront l'énorme effet d'un coup de foudre tombant sur la fête. Ils imagineront la grandiose flambée digne de clore les divertissements.

Ils allumeront l'apothéose.

Avec les jeux de cirque, autrefois, les maîtres donnaient du pain. Pour les esclaves de notre époque, même aux heures des fêtes publiques, c'est la famine encore, toujours.

La société qui nous opprime et laisse des hommes mourir de faim a beau sentir la culbute proche, elle tient à ses anniversaires.

La France veut sa Nationale.

Dans d'autres pays sauvages, les réjouissances se complétaient souvent par quelques sacrifices humains.

Cette année nous serons le nôtre.

Sur les manchettes empesées de Béhanzia-Carnot il y aura du sang de Ravachol.

Ce sang rougira-t-il seul l'insipide 14 juillet?

# 14 juillet sanglant

Zo d'Axa



L'Endehors, L'Endehors, Paris, 10 juillet 1892

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

# Premier Cri

---

## 14 Juillet sanglant

Ne parlons plus de la Bastille, s'il vous plaît, ni même de la misérable famille Hayem qui, il y a deux ans, choisissait pour mourir l'instant où la bourgeoisie et les ivrognes du peuple célébraient le 14 juillet.

Avec des effets larmoyants panachés d'images faciles !

Ne causons que des bastilles qui restent...

Parlons simplement de la Fête ; et, puisque les satisfaits préparent déjà les girandoles, faisons réfléchir les gueux à quelque'autre feu de joie imprévu.



Point n'est besoin d'avoir l'âme grise d'un blasé décadent pour n'aimer guère nos ternes réjouissances publiques. Mesquines ! les lanternes vénitiennes, et quelle pitié ces fusées, ces bengales jaunes et les petites bombes ! Point n'est besoin, pour souhaiter mieux, d'avoir l'âme rouge de Néron.

Il suffit de sentir l'affront de ces fanfares aux sonneries fausses d'allégresse, éclaboussant les silencieuses souffrances et lançant le défi aux révoltés.

Dans les taudis, sombres tombeaux où les parias sans pain ont des attitudes résignées de mort, les bruits de fête pénétreront — claquant comme des gifles. Et des hors-la-loi se lèveront, décroisant leurs bras si longtemps serrés sur leurs poitrines maigres.

Et ces réveillés seront de la Fête.

Peut-être illumineront-ils les quartiers. Qui sait ? mais ils fuiront leur triste gîte, ils déambuleront dans la ville cinglés toujours par la gaîté grouillante ; ils iront, de la haine dans le sang.

Si l'occasion inconsciemment cherchée se présente, ils pourront bien, les mauvais gars, corser le programme de la journée.



On songera que les 1<sup>er</sup> mai sont moins faits pour inciter aux actes que cet insolent 14 juillet.

Car non seulement la provocation est flagrante, mais c'est plus qu'une ironie bourgeoise. C'est l'enlèvement des foules imbéciles que l'avachissement rend complices.

En avant la musique ! orchestre et flonflons — c'est une soûlerie qu'on paye au peuple.

Le spectacle est pénible et laid

Tout nous flagelle.

Un acte aurait une signification haute et une retentissante portée.



Cependant les seigneurs de ce temps s'occupent avec sérénité à mettre tout au point pour représenter le pays en liesse. S'il est un jour dans l'année où ils tremblent moins à l'idée des réfractaires qui les guettent, c'est le jour de la fête nationale.

Les soldats sont en permission, les sergents de la ville ne rôdent pas sur les trottoirs.

La bourgeoisie qui veut faire ses grâces, un instant ne tient plus ferme en sa main le bouclier de fer qui la protège.

On pourrait facilement viser...



Certes des convictions sont assez ancrées dans des cerveaux têtus, des impatiences sont trop vives pour qu'on choisisse uniquement les époques fixes, fatidiques.

Chaque jour est bon pour décocher un trait.

Mais ne faut-il pas surtout qu'aux moments où les repus font la noce, surgissent quelques trouble-fête ?



Et ne rêvons pas loin du possible.

Pratiquement, chacun sur sa route.

Il serait bon qu'on comprît ceci : les déshérités, les maudits ne doivent pas nécessairement avoir tous l'invincible énergie des lutteurs légendaires,

Qu'ils aient au moins de la rage au cœur !

Les plus hardis courent aux audacieuses besognes.

Les énervés feront la bataille moins belle mais également implacable.

Tous, tous agiront pour blesser l'éternelle ennemie.

Il y aura des cataclysmes sans doute, et ainsi de venimeux coups d'ongles.



Donc vive le 14 juillet !

Et dans la rue ! les camarades — même les timides.

Tout est bien qui frappe ou qui pique.

Rien ne vous force d'allumer des mèches courtes à des ferblanteries tragiques.

Votre bras n'est peut-être pas prêt, votre main n'est pas sûre encore.

Passez, passez sans risquer votre tête, dans la cohue que vous détestez. Coudoyez les braves ouvriers aux redingotes battant neuf, frôlez les bonnes citoyennes aux attifements endimanchés. Tout ça remue en mouvement qui vous heurtent, tout ça chante des refrains qui vous font mal. Tant mieux !

Vous pourrez, si cela vous distrait, vous pourrez marquer la foule vile comme avec le sceau d'infamie.

Vous poinçonneriez les habits de fête du bout brûlant de vos cigarettes.



Et laissez dire...

Ayez dédain pour les brutes qui les poings fermés clameront que vous êtes des lâches. Vous vous entraînez, voilà tout. Demain vous irez plus loin. Aujourd'hui faites n'importe quoi ; mais que vos rancunes vivent et mordent.

La lâcheté c'est l'inaction.

Exercez-vous ! Et ne soyez pas tristes de sentir encore certaines craintes.

Sans ces craintes-là nous serions trop à faire danser des palais.

Du reste les splendides palais pourront fort bien danser quand même.

Les compagnons résolus, sûrs d'eux-mêmes et prêts à tout ne sont pas en vain à l'affût.

Ils concevront l'énorme effet d'un coup de foudre tonnant sur la fête. Ils imagineront la grandiose flambée digne de clore les divertissements.

Ils allumeront l'apothéose.



Avec les jeux du cirque, autrefois, les maîtres donnaient du pain. Pour les esclaves de notre époque, même aux heures des fêtes publiques, c'est la famine encore, toujours.

La société qui nous opprime et laisse des hommes mourir de faim a beau sentir la culbute proche, elle tient à ses anniversaires.

La France veut sa Nationale.

Dans d'autres pays sauvages, les réjouissances se complètent souvent par quelques sacrifices humains.

Cette année nous aurons le nôtre.

Sur les manchettes empesées de Béhanzin-Carnot il y aura du sang de Ravachol.

Ce sang rougeoira-t-il seul l'insipide 14 juillet ?

*d'Axa*

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](https://www.gnu.org/licenses/fdl.html)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Le ciel est par dessus le toit
- Acélan
- Alphred
- Hsarrazin
- Cunegondel
- Marc
- Skipi
- Inductiveload

---

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)